

Wittgenstein **L'analyse *philosophique* du mental chez Wittgenstein**

Chiara Pastorini

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Mon but, dans ce travail, est d'analyser la question du mental et la critique du psychologisme chez Ludwig Wittgenstein. En particulier je tâcherai de mettre en évidence que chez Wittgenstein il est question d'une *philosophie* davantage que d'une *psychologie* du mental. En outre, je montrerai que le philosophe suggère une image générale de l'analyse philosophique comme *description*.

Comme le philosophe italien Massimo De Carolis le rappelle, la critique du psychologisme c'est-à-dire la critique du nivellement du sens des expressions linguistiques sur la représentation (ou, au sens plus général, sur l'activité psychique) a ses racines dans la pensée de Gottlob Frege et Edmund Husserl, et représente donc un point commun à la tradition de la philosophie analytique et à la tradition phénoménologique.¹

En ce qui concerne les réflexions wittgensteiniennes sur le mental, il faut rappeler que les interprétations traditionnelles s'accordent sur la lecture de la pensée wittgensteinienne en tant que travail de démythification et de « démentalisation » de la psychologie. En tenant compte de l'arrière plan d'une conception non essentialiste je considérerai ici en particulier deux pivots

¹ Cf. M. De Carolis, *La questione dello psicologismo tra Frege e Wittgenstein*, in *Il terreno del linguaggio. Testimonianze e saggi sulla filosofia di Wittgenstein*, sous la direction de S. Borutti et L. Perissinotto, Carocci, Roma, 2006, p. 101.

théoriques de l'analyse philosophique wittgensteinienne: la critique de l'internalisme (laquelle résulte de la négation de l'autonomie épistémique du principe d'introspection), et la fonction du langage en tant qu'élément de trait d'union entre l'extériorité et l'intériorité (et, par conséquence, constitutif de l'individu en tant que sujet d'expression).

Avant de passer à l'analyse des points énoncés ci-dessus il paraît pertinent quand même de s'arrêter un moment sur la conception de la psychologie chez Wittgenstein et de son statut par rapport à la science.

1. Psychologie et science.

L'analyse du mental étant pour Wittgenstein de nature philosophique (et pas psychologique) il faut partir de sa conception de la philosophie. L'intention de Wittgenstein et, d'après lui, celle de la philosophie en général, n'est pas d'enquêter sur les *causes* des phénomènes, auxquelles s'intéresse le scientifique, mais d'effectuer une enquête conceptuelle en essayant de comprendre la place qu'un concept occupe parmi les autres. La barrière que Wittgenstein pose entre une enquête de type philosophique (donc d'éclaircissement conceptuel) et une enquête de type scientifique est très forte.

En particulier, le rapport entre la science et la philosophie, entre une enquête biophysique de type scientifique et une enquête conceptuelle se reflète pour le philosophe dans la dichotomie entre l'explication (*Erklärung*) et la description (*Beschreibung*). Pour Wittgenstein, la méthode correcte pour se rapprocher du mental est l'analyse descriptive².

Wittgenstein reproche principalement à la psychologie de Sigmund Freud sa prétention à se déclarer une entreprise scientifique gouvernée par des lois causales. Dans les notes de Rush Rhees, prises pendant l'été 1942 après une conversation avec Wittgenstein, nous lisons, en effet:

«Supposez encore que vous veuillez parler de causalité en ce qui concerne le jeu des sentiments. « Le déterminisme s'applique à l'esprit avec autant de vérité qu'aux choses de la physique. » Ceci est obscur parce que, lorsque nous pensons à des lois causales pour les choses de la physique, nous pensons à des *expérimentations*. Nous n'avons rien de la sorte qui soit lié aux sentiments ou à la motivation. Et cependant les psychologues tiennent à dire : « Il *doit* y avoir une

² Cf. S. Borutti, *Wittgenstein: metafore per l'analisi del significato*. In: *Significato. Saggio sulla semantica filosofica del Novecento*, Zanichelli, Bologna, 1983, p. 110. Comme Silvana Borutti le rappelle, le thème de la philosophie en tant que “description” ou bien en tant que “représentation” (*Beschreibung, übersichtliche Darstellung, Besinnung*) revient en plusieurs endroits dans la pensée de Wittgenstein. Nous lisons, par exemple, in *The Brown Book*: «Notre méthode est *purement descriptive* (purely descriptive); nos descriptions ne visent nullement à la découverte d'une explication» (L. Wittgenstein, *The Blue and Brown Books* [1933-1934 e 1934-1935], sous la direction de R. Rhees, Basil Blackwell, Oxford 1958, 1965², tr. fr. *Le cahier bleu et le Cahier brun* par G. Durand, Gallimard, Paris 1965, I, 73, p. 235). Et encore: «Nous devons écarter toute *explication* et ne mettre à la place qu'une description. Et cette description reçoit sa lumière, c'est à dire son but, des problèmes philosophiques» (Id., *Philosophische Untersuchungen. Philosophical Investigations* [I, 1936-1945; II, 1947-1949], sous la direction de G. E. M. Anscombe et R. Rhees, trad. angl. par G. E. Anscombe, Basil Blackwell, Oxford 1953, 2001³, tr. fr. *Recherches philosophiques* par F. Dastur, M. Élie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, É. Rigal, Gallimard, Paris, 2004, I, § 109); «La tentation est irrésistible là de dire quelque chose de plus, alors que tout a déjà été décrit» (Id., *Zettel* [1929-1948, 1945-1948], sous la direction de G. E. M. Anscombe et G. H. Von Wright, trad. angl. par G. E. M. Anscombe, University of California Press, 1970, 1975², tr. fr. *Fiches* par J. Faves, Gallimard, Paris, 1970, § 313) et «Une telle attitude est liée, je crois, au fait que nous attendons – à tort – une explication ; alors que c'est une description qui est la solution de la difficulté» (*Ibid.*, § 314); «Il y a bien un moment où il faut passer de l'explication à la simple description» (Id., *Über Gewissheit. On Certainty*[1950-1951], sous la direction de G. E. M. Anscombe et G. H. Von Wright, Basil Blackwell, Oxford 1969, tr. fr. *De la certitude* par J. Fauve, Gallimard, Paris, 1976, § 189).

loi » - bien qu'on n'en ait trouvée aucune. (Freud : « Votre intention est-elle de dire, Messieurs, que c'est le *hasard* qui gouverne les changements dans les phénomènes mentaux ? »)³

En outre, même la stérilité et la « confusion conceptuelle » (*Begriffsverwirrung*) qui règnent dans la psychologie ne peuvent pas s'expliquer par le fait qu'elle est une « jeune science » (*junge Wissenschaft*).⁴

Pour Wittgenstein seul une enquête philosophique sur le mental est possible, c'est-à-dire un travail de description des processus psychiques. Ce travail consiste pour le philosophe en une analyse de type linguistique-conceptuel qui exclut le rapport causal en tant que critère de connaissance (et donc en tant que critère épistémique) du domaine psychique.

C'est bien l'absence de la catégorie de la causalité qui fait de la psychologie une forme de savoir non scientifique. En excluant la possibilité d'enquêter sur l'espace du mental en faisant référence à des lois de type mécanique ou causale (et en faisant appel davantage à une recherche de type phénoménologique-descriptif), Wittgenstein prive la psychologie du statut de discipline scientifique: le philosophe fait des lois causales l'indicateur de l'espace de la science, dont, selon lui, la psychologie ne fait pas partie.

Dans ce sens Wittgenstein peut être lu comme un phénoménologue de la psychologie (qui fait de la *description* la méthode privilégiée de l'analyse du mental) plutôt que comme un savant de sciences de l'esprit (qui substitue l'*explication* scientifique à la description des processus psychiques).

2. La conception non essentialiste du mental.

La perspective wittgensteinienne procède d'une conception anti-essentialiste du mental. Celle-ci s'oppose à ce que normalement nous appelons une attitude mentaliste, en entendant par 'mentalisme' « une famille de théories postulant un esprit, généralement substantiel, comme sujet d'activités mentales ou comme lieu où celles-ci se déroulent »⁵.

En particulier, l'anti-mentalisme wittgensteinien joue sur des niveaux différents souvent de manière implicite. En suivant la classification proposée par Alberto Voltolini dans *Guida alle Ricerche filosofiche*⁶ il est possible de lire l'opposition de Wittgenstein à un substrat essentiel de type platonique à la fois d'un point de vue sémantique et d'un point de vue psychologique. Ainsi, si l'anti-mentalisme sémantique de Wittgenstein s'oppose à la conception selon laquelle la signification d'un terme est une entité mentale associée au terme lui-même, l'anti-mentalisme psychologique refuse au processus de compréhension les caractéristiques d'une entité ou d'une essence. Pour Wittgenstein il n'existe pas un esprit-objet dans lequel se dérouleraient des processus mystérieux qui constitueraient la cause de nos actions.

3 L. Wittgenstein, *Lectures and Conversations on Aesthetics, Psychology and Religious Belief*, sous la direction de C. Barrett, Blackwell Pub., Oxford, 1966, tr. fr. *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse* par J. Fauve, Gallimard, Paris, 1971, p. 89.

4 Cf. L. Wittgenstein, *Philosophische Untersuchungen*, cit., II, XIV, p. 301.

5 Cf. C. Chauviré, *Voir le visible. La seconde philosophie de Wittgenstein*, PUF, Paris, 2003, *Glossaire*, p. 5.

6 À propos de l'anti-mentalisme wittgensteinien, Alberto Voltolini (Cf. *Guida alla lettura delle Philosophische Untersuchungen di Wittgenstein*, 1998, pp. 52-62), établit une espèce de classification qui distingue le mentalisme en sémantique (la signification d'un terme est une entité mentale associée au terme même) et psychologique (à la signification, se substitue, dans ce cas, le procès de compréhension). Tout type de mentalisme est considéré, ainsi, dans sa forme double: empirique (la signification ou la compréhension sont en rapport à une expérience vécue) et neurophysiologique (la signification ou la compréhension résident dans un procès cérébral inconscient). (cf. A. Voltolini, *Guida alla lettura delle Ricerche filosofiche di Wittgenstein*, Laterza, Bari 1998, pp. 52-62).

Tout ce qui a été dit jusque là est liée à la position bien connue de Wittgenstein sur la notion d'image (*Bild*) mentale en tant qu'entité privée et inaccessible, en mesure de fournir un fondement pour l'usage correct ou pas d'un mot. Dans le § 305 des *Untersuchungen* nous lisons:

“ «Mais tu ne peux pourtant pas nier qu'il y a, par exemple dans le souvenir, un processus interne.» - Pourquoi cela donne-t-il l'impression que nous avons voulu nier quelque chose ? Quand on dit : «Il y a effectivement ici un processus interne » -, on veut poursuivre ainsi : « D'ailleurs, tu le vois bien. » Et c'est ce processus interne que l'on vise par l'expression “se souvenir”. – Si nous donnons l'impression d'avoir voulu nier quelque chose, c'est parce que nous nous opposons à l'image du “processus interne”. Nous nions que l'image du processus interne nous donne l'idée correcte de l'emploi de l'expression “se souvenir”. Nous affirmons que cette image et ses ramifications nous empêchent de voir l'emploi du mot tel qu'il est.”⁷

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

⁷ L. Wittgenstein, *Philosophische Untersuchungen*, I, § 305.